

à leur fureur qu'en se réfugiant dans un monastère où il prit l'habit religieux.

Pour venger le meurtre de ses officiers, le prince fit partir en Italie, comme exarque, le patrice Paul à la tête d'une armée formidable. Celui-ci avait ordre d'investir Rome, de déposer Grégoire, de s'emparer de sa personne et de l'envoyer à Constantinople. Mais le pape fit prêcher la rébellion dans toute la péninsule par ses bandes de moines, prodigua l'or aux milices, souleva les Vénitiens, les Napolitains, s'adressa même au roi des Lombards et à leurs ducs, implorant la protection de leurs armes.

Les prédications des moines produisirent des merveilles sur les peuples superstitieux et ignorants : à Rome, on chassa les magistrats, on égorga les gardes du préfet, on déchira les enseignes de l'empire; à Naples, le gouverneur, son fils, les officiers et les soldats furent massacrés; à Ravenne, l'exarque Paul, sa femme et ses filles furent décapités; enfin, l'Italie entière, excitée par le pontife, résolut de s'affranchir de la domination des empereurs grecs.

Sous le prétexte d'un grand zèle pour l'adoration des images, les Lombards profitèrent de ces troubles et s'emparèrent des terres de l'empereur, comme appartenant à un excommunié. Léon leur offrit des sommes considérables, acheta leur alliance, et il obtint d'eux non-seulement qu'ils se retireraient des provinces envahies, mais encore qu'ils se joindraient à ses troupes pour faire le siège de la ville sainte.

A son tour, Grégoire II envoya de riches présents à Luitprand, roi des Lombards, et le détacha de la cause de Léon. Le monarque arien proposa alors d'être arbitre entre l'empereur

et le pape; par son entremise le saint-siège obtint la paix à des conditions favorables, et une tranquillité apparente succéda pour quelques instants aux violences déplorables qui avaient bouleversé l'Italie.

Bientôt après la guerre recommença avec plus de fureur que jamais. Léon prétendait que l'adoration rendue à des peintures et à des statues était la plus coupable des idolâtries, et il voulait assujettir les fidèles à proscrire un culte condamné par le clergé, par les grands et par le peuple même de Constantinople. Le patriarche Germain, esclave du saint-siège, osa seul résister aux ordres du prince, et dans l'emportement d'un zèle fanatique, il afficha aux portes de son église une lettre pastorale dans laquelle il déclarait que le culte des images ayant toujours été en usage dans l'Église, il était prêt à souffrir le martyre pour le défendre. Ensuite il envoya des ambassadeurs à Rome afin d'instruire le pape de la résistance qu'il opposait aux volontés du tyran hérétique, et de lui demander ses conseils.

Le pontife répondit en ces termes : « La vigueur avec laquelle vous avez confessé la foi devant l'iconoclaste Léon » trouvera sa récompense dans un monde meilleur.

» Néanmoins, mon frère, n'oubliez pas que pour assurer » notre domination sur les peuples, nous devons éviter de » combattre trop ouvertement les croyances établies; ainsi » vous direz aux fidèles que l'hommage rendu aux représentations placées dans les temples chrétiens n'a rien de » commun avec les pratiques du paganisme qu'on nous accuse d'imiter; vous chercherez à leur faire comprendre » que dans notre culte il faut considérer l'intention et non

» l'action. D'ailleurs il n'existe aucune ressemblance entre
 » les statues des païens et nos peintures : on appelle idoles
 » les images d'un être qui n'est pas, qui n'a jamais été, ou
 » qui ne se trouve que dans les fables et dans les inventions
 » des mythologues.

» Mais l'existence de Dieu peut-elle être niée? La Vierge
 » n'a-t-elle pas vécu parmi les hommes? et Jésus ne s'est-il
 » pas incarné dans son sein? n'a-t-il pas fait des miracles,
 » souffert le supplice de la croix? ses apôtres ne l'ont-ils
 » pas vu après sa résurrection? Plût à Dieu que le ciel, la
 » terre, les mers, les animaux et les plantes, pussent racon-
 » ter ces merveilles par la parole, par l'écriture, et par la
 » peinture et par la sculpture!

» Si des impies accusent l'Église d'idolâtrie parce qu'elle
 » vénère les images, qu'ils soient regardés comme des chiens
 » dont les aboiements frappent en vain l'oreille du maître; et
 » disons-leur comme aux Juifs : « Israël, tu n'as pas profité
 » des choses sensibles que Dieu t'avait données pour te mener
 » à lui; tu as préféré la yache de Samarie, la verge d'Aaron,
 » la pierre dont l'eau était sortie, Baal, Béelphégor et Astarté,
 » au saint tabernacle de Dieu; enfin tu as adoré la créature
 » comme Jéhovah. »

Grégoire tint un nouveau concile à Rome, et en présence
 d'un grand nombre d'évêques, pour la deuxième fois il ana-
 thématisa l'empereur, défendit à tous les peuples de payer
 aucun tribut, les releva du serment de fidélité, leur com-
 manda, au nom de la religion, de prendre les armes, et de
 chasser du trône Léon l'hérétique, comme étant déposé de la
 puissance souveraine par la volonté de Dieu.

Aux imprécations du souverain pontife, l'Italie répondit en
 se levant en armes; les Vénitiens brisèrent les portraits du
 prince, brûlèrent ses ordonnances, jetèrent ses officiers à la
 mer; et tous jurèrent qu'ils mourraient pour la défense de la
 religion et du pape. A Rome, les hommes, les femmes, les
 enfants, firent serment sur la croix de mourir pour les images;
 dans la Campanie, on massacra le nouveau duc de Naples et
 son fils, qui s'étaient déclarés en faveur du prince; dans les
 cinq villes de la Pentapole, les officiers de l'empire furent
 égorgés par les prêtres mêmes; dans toutes les cités l'on
 arbora sur les murailles l'étendard de la révolte.

Au milieu de ces massacres, l'hypocrite Grégoire répan-
 dait des aumônes, ordonnait des processions à son clergé,
 marchait pieds nus dans les rues de la ville sainte, baisait la
 poussière, et récitait de longues prières devant les basiliques,
 pour demander à Dieu la fin des hostilités; en même temps,
 il glorifiait ses partisans, les exhortait à conserver la foi, et
 cachait sous le masque de l'humilité religieuse l'ambition qui
 le dévorait, et la haine qu'il portait à tous les partis. Ses légats
 engageaient le roi Luitprand et les ducs lombards à marcher
 avec leurs troupes contre Ravenne, où s'était renfermé le
 patrice Eutychius; et au même instant d'autres ambassadeurs
 partaient secrètement de Rome pour soulever contre les Lom-
 bards le patriarche de Grade, le duc Marcel, et les peuples
 de la Vénétie et de l'Istrie.

Enfin le saint-siège triomphait. Léon, menacé de la fureur
 des adorateurs d'images, qui avaient déjà tenté de l'assas-
 siner jusque dans son palais, et redoutant de voir la pénin-
 sule romaine se détacher de l'empire, adressa des lettres au

pontife pour lui faire connaître qu'il se soumettrait aux décisions d'un concile, et qu'il le pria de le convoquer.

Grégoire ne permit pas aux envoyés de l'empereur d'entrer dans Rome; il ne voulut même pas toucher la lettre qu'ils apportaient, et la fit lire par un diacre. Voici sa réponse au monarque: « Le chef universel de l'Église, le successeur des » apôtres, le vicaire du Christ, prie Dieu le Père d'envoyer » Satan sur la terre pour arracher du trône l'odieux icono- » claste qui persécute la foi! »

Le pape mourut bientôt après ces événements: il fut enterré à Saint-Pierre de Rome le 13 février 731.

Depuis, il s'est trouvé des prêtres assez audacieux pour placer au rang des saints un pontife qui pendant quinze ans avait rempli l'Italie de carnage et de meurtres, et qui avait arraché à la crédulité des peuples deux mille cent soixante sous d'or pour enrichir les moines!

Le Père Pagi raconte un miracle qui, d'après son opinion, suffirait seul pour élever Grégoire dans le ciel au même degré que les apôtres. « Le duc Eudes, écrit le moine, sollicitait » depuis longtemps la cour de Rome pour en obtenir des re- » liques; le saint-père se rendit à ses prières, et lui envoya » trois éponges qui servaient à laver les tables du palais de » Latran. Grégoire avait obtenu de Dieu que ces éponges » rendraient invulnérables les troupes qui combattraient » dans la guerre contre les Sarrasins! En effet, ajoute le vé- » nérable moine, lorsque les éponges arrivèrent au camp, on » les coupa en petits morceaux, on les distribua aux soldats, » et de tous ceux qui en mangèrent, pas un seul ne fut ni » blessé ni tué!!!..... »

GRÉGOIRE III,

LÉON III,
CONSTANTIN,
DIT COPRONYME,
empereurs d'Orient.

92° PAPE.

THIERRY II,
roi de France.
INTERRÈGNE
de sept ans.

Élection et caractère de Grégoire III. — Ses lettres audacieuses à l'empereur Léon III. — Concile de Rome contre les iconoclastes. — L'empereur arme contre le pape; mais sa flotte est dispersée par les tempêtes. — Révoltes dans l'Italie. — Le pape est attaqué par les Lombards. — Grégoire implore le secours de Charles Martel et lui envoie de riches présents. — Le prince français refuse de secourir le pape. — Succès des missions de Boniface dans la Germanie. — Lettre que lui adresse Grégoire. — Voyage de Boniface à Rome. — Mort de Grégoire III. — Actions du pontife.

Le saint-siège resta vacant pendant trente-cinq jours, qui furent employés à célébrer les funérailles de Grégoire II. Après les cérémonies, le peuple de Rome, entraîné comme par une inspiration divine, enleva du milieu de la foule le prêtre Grégoire, et l'élut pontife parce qu'il portait le même nom que son prédécesseur.

Le nouveau pape était Syrien de nation; et d'après le jugement d'Anastase il passait pour être très-régulier dans ses mœurs et très-instruit dans les saintes Écritures; il connaissait les langues grecque et latine, et s'exprimait avec élégance.